

CINEMA

Entre deux soupçons

"Entre ses mains", le dernier film d'Anne Fontaine donne deux possibilités au spectateur: Amour fou ou liaison dangereuse?

"On va boire un café?" - "Je ne sais pas" - "Non, vous ne comprenez pas. Je vous informe: On va boire un café". Et elle le suit. Son client. Son amant potentiel. Son meurtrier? Claire (Isabelle Carré), travaille pour une compagnie d'assurances, Laurent (Benoît Poelvoorde) est son nouveau client. Son cabinet de vétérinaire a subi un dégât des eaux. C'est ce qui à première vue l'amène chez elle, mais ce pourrait bien être autre chose encore. Et pourtant il n'est pas beau, ce grand gaillard qui vit encore avec sa mère et traîne la nuit dans les bars et discos de Lille. Il est juste séduisant. Il parle sans arrêt et même quand il s'arrête pour regarder Claire dans les yeux, elle ne sait pas quoi dire. Le spectateur non plus. Benoît Poelvoorde - dont c'est le meilleur rôle depuis "C'est arrivé près de chez vous" - nous ressert son mélange entre tendre blagueur et psychopathe cruel. Mais cette fois les limites sont floues, comme les fenêtres embuées de l'hiver lillois. Cela semble bien être le caractère de prédilection de Poelvoorde. A tel point qu'on a un peu honte de le prendre pour un tueur de femmes. Et pourtant ...

A l'Utopia

Un tueur rôde dans Lille, cette ville sans couleur ni âme,

perdue dans le nord-est de la France. Ville industrielle et pauvre, Lille reste une page blanche dans la plupart des guides touristiques. Le tueur a un scalpel, et coupe la gorge à ses victimes avant d'avoir entamé l'acte sexuel. Laurent

est vétérinaire, il a un scalpel aussi. Quand il ouvre la peau d'une lionne, qu'il opère au zoo, son geste est calme, tendre et juste, comme celui d'un amant. Mais il est aussi un professionnel, le personnel l'adore. C'est un vétérinaire res-

pecté, qui aime expliquer son métier aux enfants et aux intéressés. Claire lui amène sa fille, Pauline, et en profite pour revoir Laurent. Elle a bien changée depuis leur première rencontre. Maintenant elle porte un collier qu'il lui a offert, el-

le traîne dans les mêmes discothèques, elle rentre tard. Son mari et sa fille ne la comprennent plus. Et elle? Se comprend-elle? Claire ne peut pas lâcher Laurent et lui se pointe toujours dans son bureau, comme le plombier qu'on n'a pas appelé et qu'on surprend dans la cave. Quand les détails curieux et les hasards s'amasent dans la vie de Claire, et que tout indique que Laurent pourrait bien être le tueur de femmes, elle ne veut toujours pas le croire. Et le défend contre ses propres suspicions. Elle ira jusqu'à lui offrir son cou, juste pour savoir, qui est cet homme qui est entré dans sa vie comme un intrus, et qui s'y est collé comme une mauvaise conscience. Laurent demeure pourtant insaisissable - à la fois au-dessus et au milieu des soupçons.

Anne Fontaine filme la ville de Lille, comme elle campe ses personnages. Ils sont tous ambigus. La maison natale de Laurent, qu'il montre à Claire au cours d'une de leurs balades nocturnes est aussi moche et hantée que lui. Celle de Claire, aussi colorée et chaleureuse qu'elle. "Entre ses mains" vit de ces correspondances et de ces ambiguïtés. Le film tombe sur le spectateur comme un nid d'araignées: tendre dans l'atmosphère, cruel dans les faits. Le va et vient perpétuel entre suspicions, introversion, désir et trahisons fait de ce film un petit chef d'oeuvre.

Luc Caregari



Travail sur mesure: Benoît Poelvoorde dans "Entre ses mains"

KHALED

Oran Calling

La plus grande star nord-africaine habite à Bab-el-Luxembourg City. Ce soir, on pourra l'écouter à Esch/Alzette.

(roga) - "Didi", "Aïcha": ne sont guère des fleurons de la musique raï, mais plutôt des tubes atypiques du souverain incontesté de la musique du réveil algérien. Après avoir été le jeune "Cheb" Khaled, Khaled Hadj Brahim est dès lors, à l'âge déjà plutôt mûr de 45 ans, un monument vivant d'une musique qui entre-temps dépasse largement les confins du raï. De toute façon, le raï n'est pas un produit issu des quartiers défavorisés d'Alger ou de la banlieue parisienne. Il est le fruit d'une longue évolution qui remonte à l'après-guerre. Quand les styles traditionnels de la musique maghrébine subissaient déjà des transformations importantes. Lorsqu'en 1985 les jeunes loups de cette provocante musique algérienne débarquent sur les ondes radio européennes, ils se dotaient d'étiquettes prestigieuses: "Roi du Raï", "Prince du Raï". Tenez, je fouille en passant dans les étagères poussiéreuses remplies de vieux disques vinyle: 1985: Cheb Khaled: "1er prix du festival de Raï d'Oran", "le n°1 du Raï", "Hada Raykoum (classé n°1 en Algérie)"; 1986: "Cheb Mami: "Le Prince du Raï", "Pop Raï n°1", "Ouach Etsalini:

"Serait-il donc le premier cheb de sa génération à réussir la sortie du raï de sa marginalisation forcée?" (texte de la pochette). Question bien posée à l'époque, mais un tel défi s'est avéré être l'affaire d'un roi plutôt que d'un prince. Si Cheb Mami, originaire de Saïda, allait réussir une belle percée dans les eaux troubles de la pop music internationale, ce sera toutefois au roi Khaled d'y laisser son empreinte indélébile. La carrière de Khaled n'est pas dénuée d'étapes tout à fait intéressantes. Déjà en 1988, il enregistre, avec Safy Boutella, le disque "Kutché" qui perce sensiblement les confins du Raï pur et dur. Suivent alors les grosses productions bien connues du grand public européen et mondial: "Didi" et surtout "Aïcha", de la plume de Gold-man. Avec son dernier disque sorti il y a un an, Khaled nous apprend que le Raï est bien originaire d'Oran. Au hasard d'un enregistrement effectué en 2003, après une période de silence de quatre ans, il réunit dans un studio deux géants de la musique oranaise de l'après-guerre: le guitariste Blaoui

Houari, qui avait créé dans les années 50 le style asri-gharbi, précurseur des genres modernes, et le pianiste Maurice El Médioni, un artiste juif devenu à l'âge de 75 ans une nouvelle figure de proue d'une musique transméditerranéenne. Les deux hommes, qui ne s'étaient plus rencontrés depuis 40 ans, se sont livrés à un échange personnel et musical des plus intenses. Mais les influences du cheb Khaled à Oran ne se limitent pas aux deux maîtres cités. Oran, c'est aussi la proximité du Maroc, où déjà dans les années 70 le groupe de gnawarock "Nass el Ghiwane" faisait un tabac avec ses chansons teintées de critique sociale et de politique. En puis, il y a l'Andalousie toute proche, sans oublier les influences du rock occidental et des musiques latines et africaines. Enfin, n'oublions pas que le raï ne date pas d'hier, mais que déjà dans les années 70, la chanteuse Cheikha Remitti et le trompettiste Bellemou Messaoud pratiquaient un raï très musclé. Finalement, ce disque "Ya-Rayi", conçu pour être un retour aux sources, est devenu un "reload" spectaculaire d'une carrière qui avait risqué de s'enliser dans les stéréotypes pop. Interrogé sur les raisons de son déménagement à Luxembourg, Khaled ne nie pas des motivations d'ordre fiscal, mais fait aussi état de l'atmosphère plus tranquille dans



Après un retour aux sources, le "roi du raï" donne un concert au Luxembourg, son exilé choisi.

notre capitale. Espérons toutefois que l'esprit tranquille des hôtes luxos n'empêchera pas les foules de jeunes et moins

jeunes de débarquer massivement à la KUFA pour savourer un Khaled rehaussé de saveurs d'Oran.

Khaled: ce vendredi, 11 novembre à 21 h à la Kulturfabrik à Esch/Alzette.